

## L'a-(d)iction et l'acte analytique

Comme je dispose de peu de temps, je voudrais me concentrer sur deux questions que, d'après mon expérience clinique, je considère comme importantes à partager à cette époque :

1. Comment loger dans un encadrement psychologique des sujets qui arrivent identifiés à un tableau pathologique : « je suis toxicomane », « je suis alcoolique », « je suis joueur compulsif », « je suis anorexique », « boulimique », et beaucoup d'autres présentations qui renferment le sens d'une souffrance, en déplaçant le sujet de sa cause ?
2. Comment remporter la demande vers un dispositif analytique en inter-relation aux autres discours qui abordent le même sujet avec la logique de la science ?

La psychanalyse propose une approche subversive pour le sujet, qui doit advenir comme produit de l'acte analytique.

Actuellement, d'autres thérapeutiques répondent à la réhabilitation d'un individu atteint par une catégorie d'identité pathologique. Où le sujet moderne reste objectivisé et représenté par un savoir non propre.

Comment comprendre alors le dire de Lacan dans « La science et la vérité ? »

**« Le sujet sur lequel opère la psychanalyse n'est autre que le sujet de la science » <sup>1</sup>**

Le sujet sur lequel on opère en psychanalyse (Lacan emploie « **opérer** » d'un ton freudien, comme le dit Jean-Claude Milner) ne peut être autre que le sujet de la science. Donc, nous opérons sur le même sujet sur lequel opère la science, mais avec une autre praxis. Au moment de recevoir les patients dans un clinique, cabinet de consultation ou communauté thérapeutique, il y aura une

---

<sup>1</sup> Lacan, J. *Escritos III La Ciencia y la Verdad*. Page 837 Editorial Siglo veintiuno editores. (*La science et la vérité*)

approche sur le même sujet selon différentes disciplines, discours et champs d'études.

Médecins, psychiatres, psychologues, référents, accompagnateurs thérapeutiques, animateurs, et en même temps, l'espace avec son analyste.

Nos maîtres Freud et Lacan n'ont pas reculé devant les autres disciplines qui supposaient un savoir ou qui croyaient avoir une vérité sur la maladie du sujet.

Freud devant l'hystérie, Lacan devant la paranoïa, ils ont pu faire de l'écoute psychanalytique l'encadrement pour la recherche et la cure.

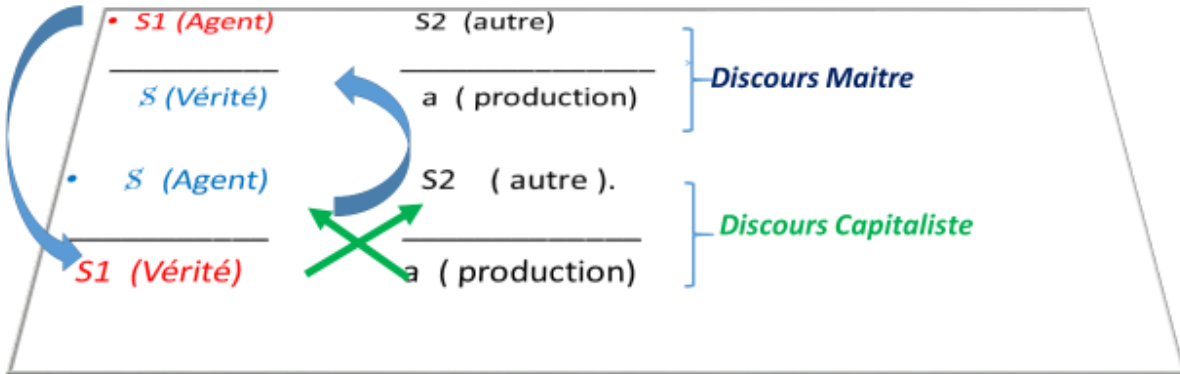
Aujourd'hui, nous nous confrontons aux invariantes du sujet, mais aussi aux variantes du temps que nous habitons.

Lacan va appeler « aléosphère » le discours dominant et totalisant du capitalisme associé à une partie de la science et le technicisme qui adultère et intoxique le monde. À travers le progrès métonymique il y a une création d'objets, ou de léthouses, comme il les nomme, pour offrir au sujet une chaîne infinie d'objets à incorporer, illusion de la réparation par la voie de l'avoir, pour échapper des questions essentielles à propos de la castration ou de la vérité du Réel qui nous habite.

Un cinquième discours qui présente un grand obstacle à notre pratique, car sa logique est celle de l'ordre d'une réponse sans liberté. L'autre qui sait sur ma demande m'offre la production d'objets pour la combler, réduite au plus de jouir. En annulant ainsi les questions du sujet qui correspondent à sa division subjective, sans permettre une rotation des discours. Donc, le discours Maître ou de l'inconscient est violé, en modifiant son ordre. En inversant la logique du discours son *agent S1* par le *§* et *la vérité du §* par *S1*. Une telle modification propose un renfermement du sujet sur les objets infinis et sur un savoir en dehors de la vérité singulière. Cela inverse l'ordre du fantasme et la jouissance S1-S2 ne se découpe pas, en perdant alors sa

régulation, ignorant la perte structurelle et changeant le savoir de l'Inc par le savoir de la science.

## Altération du discours maître par le discours capitaliste



Les addictions ne seront pas une exception de cette invitation au je suis, je jouis, je souis, en bouchant, selon leur structure, une meilleure position face au Réel de la Vie.

Lorsqu'une jouissance se présente comme acéphale et dominant le sujet, nous la trouvons porteuse d'une aliénation :

- « *J'insiste sur la cocaïne parce que je veux expérimenter la grandeur de la première fois que je l'ai essayée, j'ai senti que je pouvais tout, mais je n'ai plus jamais ressenti cela !* »
- « *J'ai rejoué, car j'étais sûr que cette fois j'allais gagner. Une fois de plus, j'ai tout perdu* ».
- « *Si je ne me drogue pas, ma tête ne s'arrête pas* ».
- « *C'est la seule manière de ne pas me sentir vide, même si je me sens plus mal après* ».
- « *J'ai mangé 10 hamburgers non-stop et j'ai tout vomi. J'ai fait le plein et je me suis vidée* ».

Ils arrivent au cabinet ou aux institutions pour se faire hospitaliser, après beaucoup d'essais de vouloir sortir de cette aliénation, de ces actes compulsifs et tant d'autres qui en souffrent de manière décidée. Ils ne peuvent pas se reconnaître ou demander de l'aide, ils sont portés par leur famille ou adressés par la justice, comme un frein à la jouissance qui les conduirait au mouvement propre de la pulsion de mort. Il est donc très important d'écouter et d'identifier où, dans la structure logique et dans le temps, la cause de l'a-(d)iction s'est produite. Ni l'écoute ni la direction de la cure seront les mêmes pour un patient qui fait appel à cette répétition à la manière d'un signe, en incorporant l'absence insupportable de l'Autre ; ou si c'est un assoupissement aux voix d'une écoute psychotique ; ou une formation d'un symptôme d'exhibition à l'Autre ; ou d'un deuil ou en rapport à une perte non élaborée.

L'homme souffre et échappe au déplaisir avec ses « briseurs de soucis », dira Freud, Lacan, pour parler des substances toxiques, se sert de la métaphore du signifiant phallique du cas Petit Jean : « ***il n'y a aucune autre définition de la drogue que celle-ci : c'est ce qui permet de rompre le mariage avec le petit-pipi*** ».<sup>2</sup>

L'expérience avec le toxique n'est pas une ressource pour connaître la vérité, mais elle enfouit plutôt l'inconscient. Elle rompt précisément avec le phallus qui, en remplissant sa fonction symbolique, ordonne la jouissance et son rapport à l'Autre.

Dans La Troisième, Lacan conseille :

**« ... alors, soyez plus détendus, plus naturels, quand vous recevez quelqu'un qui vient vous demander une analyse »**.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Lacan, J. (1975). *Discurso en las Jornadas de los Carteles en la Escuela Freudiana de Paris (12 et 13 avril 1975)*. En *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, N° 18, 1976. Page 51 (Discours dans les Journées des cartels de l'École freudienne de Paris)

<sup>3</sup> Lacan, J. *La Tercera Edición original: Page 81 Boletín interno 'Letras de la EFP' Nro. 16, París, 1975. Corrección. (La Troisième, Bulletin interne Lettres de l'ÉFP)*

Souvent les patients sont loin de demander une analyse. Dans ces cas, l'un des premiers pas de l'écoute serait de leur donner la dignité en tant que sujets, en repérant leur demande et en leur permettant de construire leur propre question, pour ainsi essayer d'organiser l'encadrement et l'acte analytique qu'un analyste fait dans son métier.

Lire et déchiffrer ce que la présentation « Je suis... » représente pour chaque analysant. Ouvrir pour le déployer, pour que cela ne reste pas crypté dans un seul sens, pris sans pouvoir être rien d'autre qu'une classification diagnostique du DSMV. Établir, alors, dans le cas de supposer une névrose, que le dire de l'analysant peut s'énoncer à travers un discours hystérique, qui lui permet de se demander et de produire un savoir sur la vérité qui le représente aliéné dans ce malaise.

Le je pense cartésien et le mode d'emploi comportemental renforçant le moi, adaptant le sujet à une réhabilitation, sera au moins d'une efficacité temporaire. Les causes ne sont pas abordées, elles sont comprises depuis l'énoncé et non depuis l'énonciation singulière, ce qui, à mon avis, est une différence fondamentale du domaine extraterritorial de l'exercice de notre pratique, par le moi je ne suis pas et je ne pense pas, à partir de quoi, par le biais du transfert, le sujet commencera à trouver sa vérité.

En aucun cas il est possible d'ignorer l'importance que les progrès de la science ont eu et auront pour l'être humain, et en effet, la psychanalyse en est son enfant. Cependant, nous devons souligner la déviation qu'elle provoque lorsqu'elle est mise au service d'un discours totalisant, qui efface le sujet dans sa singularité, pour devenir un particulier de modèles universels pour le bénéfice de son discours.

C'est pourquoi je crois que la psychanalyse a beaucoup à exercer dans le sens de la cure, et à poursuivre les recherches dans la clinique des compulsions, sans renoncer au travail enrichissant avec d'autres disciplines. Je réaffirme le besoin et la subversion que l'acte

analytique comporte avec le sujet de l'énonciation inconsciente. Là où cela était, que le Sujet advienne. C'est l'effectuation d'un sujet, qui au milieu de son dire produit son propre écrit en s'engageant dans la vie.

**Javier Díaz**